

Utopie Radicali : Florence 1966-1976



Photographie : Canapé Rumble (1967). Œuvre d'art et photo © Gianni Pettena. Design : Christian Lange Studio, Munich.

Montréal, le 2 mai 2018 — Le Centre Canadien d'Architecture (CCA) présente *Utopie Radicali : Florence 1966-1976*, une exposition qui rassemble le travail de **9999**, **Archizoom**, **Remo Buti**, **Gianni Pettena**, **Superstudio**, **UFO** et **Zzigurat**, praticiens iconoclastes ayant fait de Florence l'épicentre de nouveaux développements de la pensée architecturale.

L'exposition présente pour la première fois en Amérique du Nord, cinquante ans après la naissance du mouvement, l'ensemble des auteurs et des groupes qui constituaient alors le milieu radical florentin. Ils auront une profonde influence sur l'évolution des arts à l'échelle mondiale, à travers l'invention d'espaces de vie alternatifs, de nouveaux modèles comportementaux, un discours original exempt de contraintes formelles et imaginaires, des œuvres collectives, ainsi que des pratiques conceptuelles, artistiques et inspirées du pop art. Du matériel d'archives provenant de musées internationaux et des collections particulières des protagonistes eux-mêmes, dont des objets du fonds Alessandro Poli au CCA, crée l'occasion de rencontres et relations inattendues, propageant parfois provocation et polémique.

Utopie Radicali a pour commissaires **Pino Bruggellis**, **Gianni Pettena** et **Alberto Salvadori**, et sera présentée du 2 mai au 7 octobre 2018. Elle est organisée par la Fondazione Palazzo Strozzi, la Fondazione CR Firenze et l'Osservatorio per le Arti Contemporanee.

cca.qc.ca/utopieradicali #utopieradicali #CCAexhibitions

L'EXPOSITION

D'abord présentée au Palazzo Strozzi à Florence (octobre 2017– janvier 2018), *Utopie Radicali* montre toute la complexité qui sous-tend la scène culturelle de l'époque, traversée par des interactions intenses entre l'art, le design et l'architecture, mais aussi avec la musique et les mégaconcerts, les discothèques et les clubs, notamment *Space Electronic* de 1999 à Florence, ou encore *Bamba Issa* d'UFO à Forte dei Marmi. Ce mouvement de l'architecture radicale naît des échanges sans précédent et fructueux entre une dimension conceptuelle utopique de l'architecture et les arts visuels, le cinéma, le théâtre et la danse, le pop art, l'art conceptuel, l'*arte povera*, le *land art*, l'art corporel, l'art environnemental et les *happenings*.

« Aujourd'hui, la diffusion des idées qui ont vu le jour en Italie dans les années 1960 et 1970 invite d'une part à de nouvelles réflexions, réactions et interprétations en provenance de différents contextes culturels susceptibles de poursuivre cet échange international, et permet d'autre part d'établir un lien entre ce moment historique dans la péninsule et les défis et crises contemporains qui se jouent des frontières nationales. À l'avenir et si on se fie au passé, cette nouvelle propagation des idées sera de nouveau inévitable », souligne Mirko Zardini, directeur du CCA.

Archives et œuvres ont été réparties en huit grands domaines de recherches : l'influence et la production pop, la discothèque en tant qu'espace d'expérimentation multidisciplinaire, les actions urbaines en tant que pratiques pour la réinvention de l'espace public, la critique de l'idée même d'architecture, la ville et le paysage, le design du corps, la nature comme matériau et, finalement, la Lune comme nouveau territoire potentiel.

De la redéfinition de l'idée d'écologie et de territoire sous l'angle du nouveau nomadisme contemporain en passant par les relations de plus en plus fluides et ambiguës entre temps de loisirs et de travail, le recours à la technologie avancée pour présider à la conception et à « l'utilisation » des villes, la mise en pratique de théories du comportement pour donner forme à l'espace domestique, jusqu'aux rapports nouveaux avec les objets, devenus prolongements du corps, c'est une époque où de nouvelles compréhensions de la société émergent de l'université, où la jeune génération revendique une refonte culturelle et se révolte contre les règles, l'enseignement et les valeurs d'une génération plus ancienne avec la prolifération de manifestations étudiantes à Milan, Turin et Rome.

Les recherches radicales menées par le milieu de l'architecture à Florence et dans ces autres villes sont d'une rare intensité et vont amener différentes perspectives qui connaîtront des destinées diverses. Ce mouvement se développe, et le legs des groupes émergents qui l'animent aux générations suivantes, comme Zaha Hadid, Rem Koolhaas et Bernard Tschumi, est considérable. Rompant avec tout bagage moderniste, rejetant l'idéologie de consommation de la période d'après-guerre et dans un dialogue informel avec d'autres disciplines, les acteurs collectifs et individuels de la scène italienne élargissent et explorent le territoire du design à travers de nouvelles techniques.

L'exposition regroupe quelque 300 objets, dont des pièces originales comme des vêtements, des tissus, des lampes, du mobilier, des photos, des photomontages, des collages, des maquettes et des articles de table.

L'exposition suit une approche collective, divisée en six parties (**POP, Azione, Disco, Città, Natura et Luna**), avec les thématiques reliées suivantes :

POP RADICAL : Le phénomène du pop art, rendu célèbre grâce au pavillon américain de la Biennale de Venise de 1964 et assimilé de façon autonome par certains membres florentins du mouvement radical, reste une source d'inspiration déterminante. Pendant les années 1960, Ettore Sottsass, personnage clé du design dans ces années-là, est aussi directeur technique chez Poltronova, une petite usine de meubles dans la province toscane. Sa présence contribuera à attirer de jeunes talents comme Archizoom et Superstudio, dont la plupart des membres proviennent du milieu contestataire et dynamique de l'Université de Florence.

ACTIONS URBAINES : Les interventions artistiques d'UFO, Gianni Pettena et 9999 partagent une même perspective qui passe par la reconquête de la rue. Cette même approche, adoptée par les nombreux cortèges de protestation qui ont marqué la période de contestation au tournant de l'année 1968, est choisie comme stratégie afin de rendre publique l'individualité de chacun à travers l'expression du désir, de la créativité et d'une certaine vision du monde.

LA DISCOTHÈQUE COMME LIEU DE PRODUCTION : Le temps libre était le thème central de la Triennale de Milan en 1964, sous la direction de l'architecte Vittorio Gregotti et du sémiologue Umberto Eco. Les créateurs radicaux s'approprient ces forces motrices et, dans un climat de contre-culture nourri par le cinéma underground américain et le monde des mégaconcerts pop, ils libèrent la notion de divertissement des jeunes, et l'élèvent en tant que principe fondateur de la société.

UNE ARCHITECTURE IMMATERIELLE : Alors que le modèle de développement de l'Italie des années 1960 est étroitement lié à l'industrie, l'un des aspects de l'utopisme radical s'attache à la libération de la logique du travail.

L'ÉCHELLE HUMAINE : Complice autant de la libération sexuelle que de la nécessité d'affirmer sa propre individualité en matière de vision du monde, le corps devient terrain d'expérimentation.

VISIONS URBAINES : L'idée de la ville utopique prend de multiples formes dans les projets radicaux avec souvent pour élément déclencheur les réflexions liées au temps libre.

LA NATURE COMME MATERIAU : Pendant les années 1960, pour une question de stratégie culturelle et non pas pour des raisons de survie, un pourcentage croissant de dissidents choisissent de ne pas subir les phénomènes d'urbanisation forcée et décident de construire de façon autonome leur propre environnement physique.

L'ESPACE DÉPLOYÉ : En 1969, la mission spatiale de la NASA, Apollo 11, envoie sur la Lune les trois premiers êtres humains. L'impact de cet exploit sur l'imaginaire collectif donne lieu à une série de projets radicaux, bien que le triomphalisme américain se trouve quelque peu atténué au contact de la sensibilité européenne.

Pour de plus amples renseignements, veuillez prendre note que les textes d'exposition peuvent être fournis sur demande.

Le graphisme de l'exposition est conçu par Christian Lange Studio, Munich.

PROGRAMMES PUBLICS

Utopie Radicali : vernissage et causerie – mardi 1^{er} mai à 18h

Pour marquer l'ouverture d'*Utopie Radicali : Florence 1966-1976*, le CCA présente des flashbacks et mots-clés avec Lapo Binazzi, Gianni Pettena, Alessandro Poli, le conservateur Alberto Salvadori, ainsi que des interventions enregistrées par Giorgio Birelli, Andrea Branzi, Alberto Breschi and Cristiano Toraldo di Francia. La causerie se déroulera principalement en italien, avec une traduction simultanée en français et en anglais. La présentation sera suivie d'une réception et de l'ouverture de l'exposition.

Pour que plus de parents puissent assister aux événements publics, le CCA offre désormais des sessions de jeu libre en collaboration avec le service de garderie *Le Lion et La Souris*. La première session aura lieu de 17h30 à 19h30 lors du vernissage d'*Utopie Radicali*. Gratuit, complètement assuré et s'adressant aux enfants de trois et plus qui peuvent utiliser les salles de bains de façon indépendante.

Visite guidée « Miche curatoriale » – jeudi 17 mai, 18h30

La première *Miche curatoriale* débutera avec une visite guidée d'*Utopie Radicali : Florence 1966-1976*, animée par Francesco Garutti, Conservateur, Architecture contemporaine. S'ensuivra un repas partagé et composé de pain, de beurre et de sel. La conversation se tiendra dans plusieurs langues, incluant le français et l'anglais.

Programme famille "Néo-logis" – dimanche 27 mai de 11 h à 16h

À l'occasion de la Journée des musées montréalais, le CCA invite les enfants à se faire de nouveaux amis tout en concevant du mobilier radicalement innovant. L'atelier *Néo-logis* propose d'explorer les idées de l'exposition *Utopie Radicali: Florence 1966-1976*. En suivant des règles aberrantes et des superpositions d'exercices de dessins, les familles collaboreront à la création d'un mobilier pour une nouvelle discothèque globale. Activité destinée aux 5-13 ans accompagnés d'un parent. Offert en français et anglais, dans la maison Shaughnessy.

EXPOSITION RELIÉE

Architecture as Storyboard – du 21 septembre 2018 au 20 janvier 2019

Cette exposition, présentée dans la salle octogonale, réunira des objets provenant des archives d'Alessandro Poli (architecte, designer et artiste italien, membre de Superstudio de 1970 à 1972), proposant des interprétations élargies de nombre des idées abordées dans *Utopie Radicali : Florence 1966-1976*.

Elle s'attardera à la manière dont des éléments constitutifs du film (scénarimage, scénario et son) ont créé un langage nouveau pour l'architecture. Avec le développement d'un cinéma décentralisé, expérimental et indépendant à la fin des années 1960 et au début des années 1970, de nombreux groupes évoluant dans le domaine de l'architecture explorent le court-métrage comme mode d'expression d'un discours architectural plus vaste, intégrant à leurs projets des réflexions et projections audacieuses sur la société et cherchant à toucher un public plus important par des références à la culture populaire.



Les expérimentations que mène Alessandro Poli sur le scénarimage et le collage pour des films comme « Vita » (1972) et « L'architettura interplanetaria » (1972), de Superstudio, contribueront à nourrir les discussions sur le choix des vecteurs de présentation des idées architecturales dans le contexte culturel actuel, marqué par une dépendance de plus en plus grande au visuel et à l'image.

PUBLICATION

Accompagnant l'exposition, la publication *Radical Utopias* (titre italien : *Utopie Radicali*), sous la direction de Gianni Pettena, Pino Bruggellis et Alberto Salvadori, et publiée par Quodlibet Habitat, revient sur l'ensemble du travail théorique et visuel mené par les architectes radicaux florentins. L'ouvrage propose un panorama unique et encore jamais exploré de l'une des capitales de l'architecture au XX^e siècle. Il comprend des avant-propos d'Arturo Galansino, directeur général, Fondazione Palazzo Strozzi, d'Umberto Tombari, président, Fondazione Cassa di Risparmio di Firenze, et de Mirko Zardini, directeur du CCA. Suivent des essais de Gianni Pettena, Pino Bruggellis et Manuel Orazi, Alberto Salvadori, Marie-Ange Brayer, Maria Cristina Didero, Marco Brizzi, Manfredo di Robilant, entre autres auteurs. En vente à la Librairie du CCA. 352 pages.
ISBN 9788822901330 Anglais / 9788822901149 Italien

REMERCIEMENTS

Le CCA tient à remercier de leur appui généreux la Ville de Montréal, le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, ainsi que l'Istituto Italiano di Cultura di Montreal.

LE CCA

Le CCA est un centre international de recherche et un musée fondé par Phyllis Lambert en 1979 avec la conviction que l'architecture est d'intérêt public. Fort de ses vastes collections, le CCA est un chef de file dans l'avancement du savoir, de la connaissance et de l'enrichissement des idées et des débats sur l'architecture, son histoire, sa théorie, sa pratique, ainsi que son rôle dans la société.

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal
Québec, Canada H3H 2S6

cca.qc.ca
facebook @cca.conversation
twitter @ccaexpress
youtube @CCAchannel
instagram @canadiancentreforarchitecture



CONTACTS POUR LA PRESSE

La salle de presse du CCA est désormais en ligne pour de plus amples informations et images de presse : [**cca.qc.ca/ presse**](http://cca.qc.ca/presse)

Pour toute demande d'entrevue(s) et autres documents de presse, veuillez contacter:

Isabelle Huiban
Chef des relations de presse
+1 514 939 7001 poste 2607
media@cca.qc.ca

Julia Albani
Directeur associé, Communications
+1 514 939 7001 poste 2627
jalbani@cca.qc.ca